



Un cauchemar éveillé

Dans une langue elliptique mais qui se révèle chatoyante, *Styx*, de Bruno Krebs, épouse les dérives d'un grand voyageur conservant le goût de l'aventure malgré les morts qui sans cesse le réclament. Les revenants – grand-mère, oncles, tantes ou employeurs – se distinguent mal des vivants, au rythme d'une existence elle-même incertaine. Teintant ce cauchemar éveillé d'un humour bleu nuit, le narrateur, qui assurément vaut bien tout un chacun dans ses manquements, s'adapte comme il peut aux événements, par exemple ce jour où un couple d'ours lui insuffle un vent de panique : « *Enfin, je tente de raisonner. Pas d'ourson. Donc, seul le mâle vraiment dangereux – s'il me prend pour un rival. J'essaie de me faire le moins ours possible. (...) Sa compagne balance la tête, dubitative* », tant et si bien que tous deux s'en vont. L'auteur de *Dans la nuit des chevaux* (Gallimard, 2003), en quête, comprend-on in fine, d'un père qui fut peintre, poursuit ici une vérité qui ne saurait être que poétique. Et le lecteur s'enivre d'une volupté rhapsodique, étrange, mais indéniable. Bertrand Leclair

Styx, de Bruno Krebs, L'Atelier contemporain, 296 p., 20 €.

